

343. LETTRE

Au comte Helladius.

Saint Basile recommande une de ses parentes, qui avait perdu son époux, et qui se trouvait chargée de dettes; il prie qu'on lui remette les intérêts de la somme qu'elle devait, et qu'on se contente du principal; mais les tuteurs de l'orphelin voulaient la traiter dans toute la rigueur.

Je ne vous importune qu'avec peine, pour ne pas abuser de l'amitié que vous avez pour moi. Je sais que votre emploi vous donne de grandes occupations; mais la nécessité où je me trouve m'oblige de vous écrire malgré moi. J'ai été touché du malheur de cette pauvre femme; elle est ma parente, elle a perdu son mari; elle est chargée des affaires d'un enfant orphelin, qui lui cause de grandes perplexités; voilà ce qui m'engage à vous prier d'assister en tout ce que vous pourrez l'homme qu'elle vous envoie; je lui ai bien promis que vous n'y manqueriez pas, et que si elle payait maintenant le principal, on lui remettrait les intérêts, comme on l'en avait assurée; mais les tuteurs de ses enfants veulent l'obliger de payer les intérêts avec le principal. Vous savez que le Seigneur prend sous sa protection les veuves et les orphelins; croyez qu'il vous récompensera de vos soins, si vous entreprenez cette affaire avec zèle. J'espère que vous aurez compassion d'une maison désolée, et que vous n'exigerez point le reste, quand vous saurez qu'on a payé la principale somme; soulagez une pauvre femme qui se prosterne à vos genoux, et qui n'est nullement en état de résister à toutes les charges dont on l'accable. Excusez mes importunités à cause de la situation où je me trouve; prenez à cœur l'affaire que je vous recommande; servez vous du pouvoir que Dieu vous a accordé; donnez-nous des marques de votre bon naturel et du penchant que vous avez à faire du bien à tout le monde.